

# “Ecolo veut monter dans plus de majorités communales”

**Patrick Dupriez**

**Afrique :** Le coprésident d'Ecolo est né à Yaoundé, au Cameroun. Il passera son enfance en Afrique.

**Formation :** De retour en Belgique, il décroche un diplôme d'ingénieur agronome des eaux et forêts, après avoir réalisé son mémoire de fin d'études au Chili sur le développement soutenable des indigènes du sud de l'Amérique latine.

**Politique :** Il a été conseiller communal puis échevin à Ciney. Il siège au Parlement wallon de 2009 à 2014. Il devient coprésident d'Ecolo aux côtés de Zakia Khattabi le 22 mars 2015.

## Partis politiques

- Ecolo n'est pas allergique au pouvoir : Patrick Dupriez, coprésident des verts, a des ambitions pour 2018.
- Le CDH, le MR et le PS restent des partenaires potentiels dans les futures majorités communales.
- Il doute de la conversion d'Elio Di Rupo à l'“écosocialisme”.

Entretien Frédéric Chardon

**D**irection le centre de Liège. Pour la première fois de son histoire, Ecolo organise son université d'été (la 25<sup>e</sup> édition des Rencontres écologiques d'été) en ville. De vendredi à dimanche, 1 100 personnes vont participer à des débats, à des formations, etc. Le choix de la Cité ardente n'est pas anodin : c'est là qu'Ecolo est entré pour la première fois de son histoire dans une majorité locale (de 1983 à 1988). C'était aux côtés des socialistes. Patrick Dupriez, coprésident des verts, veut que son parti améliore son ancrage local aux prochaines élections communales de 2018. La campagne est lancée...

**Choisir Liège pour cette rentrée politique, c'est le signe qu'Ecolo, un parti qui a un électorat plutôt urbain, veut conquérir les grandes villes ?**

Il y a une vraie volonté d'aller vers les gens plutôt que de les faire venir à nous. On organise donc nos événements de rentrée dans les lieux culturels, dans les assoc', dans les cafés de Liège. Chez Ecolo, on n'en est plus tellement à savoir si on est ruraux ou plus urbains. Dans une commune comme Fauvillers (province de Luxembourg), on a un bourgmestre Ecolo qui fait un travail remarquable. Les succès d'Ecolo ont lieu dans les communes de taille moyenne, les petites villes. C'est là que ça bouge le plus. C'est vrai qu'il est plus facile pour nous de toucher un public urbain et universitaire comme celui de Louvain-la-Neuve, par exemple. Mais, une fois que l'on participe au pouvoir local, on peut aussi réussir à toucher les milieux populaires. Dans les cités sociales d'Amay (dont le bourgmestre est Jean-Michel Javaux), Ecolo fait des scores importants. Là où l'on siège dans les majorités communales, Ecolo progresse électoralement ensuite.

**A l'inverse des expériences dans les gouvernements...**  
Nous avons connu deux fois un reflux électoral,

en effet. Deux expériences douloureuses. Mais, à la Région bruxelloise, on était dans le gouvernement et on a quand même progressé. Mais, donc, c'est pour cela que le niveau local est extrêmement important pour nous car c'est là que l'on peut créer le plus facilement un désir de participation chez les gens. Là où ça bouge partout en Europe au niveau environnemental, c'est dans les collectivités locales.

**D'un point de vue stratégique, rentrer dans des majorités dans les grandes villes reste l'étape supplémentaire à franchir pour Ecolo.**

Le vrai enjeu, c'est la transition énergétique. Et, bien sûr, cela implique une victoire électorale d'Ecolo. Mais cela n'aura du sens que si on peut le faire avec un maximum de monde. Aujourd'hui, on voit que beaucoup de citoyens, d'entreprises, d'associations, sont en avance sur le monde politique. Il faut se connecter à ce monde-là. A Liège, Ecolo s'est donc lancé dans une dynamique de liste citoyenne en vue des communales.

**Liste citoyenne, l'expression est un peu creuse...**

Cela veut dire que l'on définit ensemble le projet politique pour la ville et de la méthode de travail pour faire participer tout le monde. Ce type de dynamique peut être créé ailleurs. A la première réunion à Liège, ils étaient 200 à parler du projet qu'ils veulent pour la ville. Ces personnes sont en train d'élaborer le programme et, ensuite, ils décideront de comment on choisit les candidats pour les élections. On ne sait pas encore dans combien de communes on reproduira ce système.

**Vous n'avez pas répondu : gérer une ou plusieurs grandes villes après 2018 est-il un enjeu pour Ecolo ?**  
Ça dépend ce que l'on entend par grandes villes.

Si on y met Namur (où Ecolo siège dans le collège), y a-t-il une ville en Wallonie qui a été autant transformée en termes urbanistiques, en termes d'aménagement du territoire ? Cette ville a enfin une vision pour son territoire.

**Et les bassins industriels ? Charleroi, Liège ?**

On espère bien pouvoir participer à la majorité à Liège après les prochaines élections. Pour Charleroi, on verra bien.

**Les tensions entre les partis depuis que Benoît Lutgen a débranché la prise des majorités dans les entités fédérées aura-t-il un impact sur vos choix pour de futures majorités communales ? Le CDH et le MR seront-ils des partenaires potentiels pour Ecolo ?**

Je constate que les relations entre les trois partis traditionnels – PS, CDH, MR – se sont fortement tendues et que, visiblement, il y a des mesures de rétorsion par-ci, par-là. Ces mesures de rétorsion font justement partie du problème de notre système politique. Quand j'entends des mandataires socialistes dire que tel bourgmestre CDH peut désormais se brosser pour avoir tel subside, nous avons la preuve que le lotissement du pouvoir et que la lutte pour des

places prennent le dessus sur l'intérêt collectif. Chez Ecolo, nous ne parlons pas de majorité actuellement. Chaque commune est un cas particulier. Il n'y a pas de négociations actuellement et nous n'avons pas de partenaire idéal.

**Quel est l'objectif d'Ecolo pour les communales ?**

On ne se fixe pas d'objectif chiffré. Mais nous voulons augmenter le nombre de participations dans les majorités communales, naturellement. Ecolo est dans 47 majorités locales en Wallonie et à Bruxelles. Nous avons 6 bourgmestres et 80 échevins.

*“On espère pouvoir participer à la majorité à Liège après les prochaines élections. Pour Charleroi, on verra bien.”*

## “L'écosocialisme de Di Rupo, c'est la carpe que l'on baptise lapin”

L'enjeu de 2018 va être un test pour plusieurs partis. En particulier pour le PS qui est dans les cordes. Elio Di Rupo, dans son nouveau livre, a consacré tout un chapitre au concept d'écosocialisme. Il vous déclare la guerre ou bien il vous tend la main ?

Prenons un peu de recul : n'y a-t-il pas un choix stratégique du PS, qui a perdu des voix dans les classes populaires, d'aller en rechercher chez Ecolo ? Par ailleurs, ce n'est pas en mettant “éco” sur un vieux flacon que l'on change le contenu du flacon. Carpe, je te baptise lapin... Je ne demande qu'à voir mais Laurette Onkelinx, il y a deux ans, avait déjà fait sa rentrée politique sur le concept d'écosocialisme. En attendant, ces dernières années, au niveau du gouvernement wallon, il y a eu un recul en matière d'environnement. Et au niveau social aussi, d'ailleurs. Tous les partis parlent d'environnement. Au CDH, Carlo Di Antonio se positionne en permanence comme le plus grand écologiste de Wallonie. Bien, mais il a fait partie d'un gouvernement qui a diminué de 10 % le budget des Tec et a diminué les moyens pour les énergies renouvela-

bles. Il faut qu'on change de logiciel. Or, les partis traditionnels restent orientés sur l'objectif monomaniaque d'augmenter le PIB.

**A propos de changement de logiciel, Benoît Lutgen, avec le MR, a mis le PS dans l'opposition en Wallonie. Ecolo n'a pas suivi, pourtant.**

Ah mais ce n'était pas un changement de logiciel ! Au contraire. Ce qui se passe depuis plus de deux mois, c'est le pire du pire de ce que les gens détestent dans la politique. C'est quoi ce bazar ? Il y a une crise politique majeure, la démocratie doit être renouvelée, les pratiques politiques doivent être changées et, paf, le gars débranche la prise sans se préoccuper de la suite. Aujourd'hui, on a une nouvelle majorité en Wallonie CDH-MR qui s'inscrit dans la continuité. Et aux autres niveaux comme la Fédération, on ne sait pas de quoi sera fait l'avenir. Ça donne

l'impression que les politiques ne s'occupent que d'eux-mêmes.

**N'auriez-vous pas dû être plus flexibles et entrer quand même dans de nouvelles alliances gouvernementales pour les influencer de l'intérieur ? Ecolo est au balcon.**

Non. On peut faire beaucoup de choses en étant en dehors. On a influencé le cours des choses sur la gouvernance et la démocratie avec les forces que l'on a. Le Ceta, par exemple : qui a initié la résistance ? Ecolo. Les commissions d'enquête comme celle du Kazakhgate ou du Samusocial, qui a bossé pour faire des propositions ?

Partout, on agit, on fait bouger les lignes. Dire qu'Ecolo est au balcon, c'est n'importe quoi. Les partis traditionnels ont voulu nous faire disparaître en ne nous donnant pas les moyens de fonctionner, zéro collaborateur (Ecolo n'a pas été reconnu comme un groupe

au parlement wallon et n'a pas droit au financement régional, Ndlr) et, maintenant, il faudrait que l'on résolve les problèmes qu'ils ont créés eux-mêmes. Non. Il ne reste plus qu'un seul budget à faire avant les élections. Hé, les gars, stop, hein. Mais on est prêt à proposer et à débattre depuis l'opposition. Associez-nous ! Des dossiers très importants sont à l'arrêt : à la Fédération Wallonie-Bruxelles, je pense au décret sur l'aide à la jeunesse, au statut de l'artiste, au contrat de gestion de la RTBF, la formation des enseignants qui est un dossier que l'on attend depuis huit ans et sur lequel Marcourt ne bouge pas...

**On a beaucoup parlé du groupe de réflexion E-Change, initié notamment par Jean-Michel Javaux, un écolo donc. Etiez-vous au courant de cette initiative ?**

Oui, Jean-Michel m'avait prévenu qu'il réunissait des gens pour parler en sortant de la logique partisane, en s'associant à d'autres.

**Saviez-vous qu'E-Change allait peut-être devenir un parti pour 2019 ?**

Je n'ai pas cette information-là.

*“A la Fédération Wallonie-Bruxelles, des dossiers très importants sont à l'arrêt : le décret sur l'aide à la jeunesse, le statut de l'artiste, la formation des enseignants.”*